Discours de son exc. le général A. Kirééff : prononcé au Congrès international d'Olten (1904)

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review**

Band (Jahr): **13 (1905)**

Heft 51

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-403624

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DISCOURS

DE SON EXC. LE GÉNÉRAL A. KIRÉEFF,

prononcé au Congrès international d'Olten (1904).

Nous ne saurions mieux compléter l'article précédent qu'en le faisant suivre du Discours prononcé à Olten, le 4 septembre 1904, par Son Exc. le général Kiréeff ; discours si substantiel dans sa brièveté, si net dans sa simplicité, si exact, si plein de bon sens, et dans lequel revit l'esprit de nos amis de Russie, trop tôt disparus, les anciens membres de la Société des *Amis de l'instruction religieuse*, les Constantin Nicolaiewitsch, les Joseph Wassilieff, les Ossinine, les Bolotoff, les Lopoukine, etc. — *Non multa, sed multum.*

La Direction.

Depuis de longues années je suis avec un intérêt inaltérable et croissant tout ce qui se fait dans le monde ancien-catholique. J'ai été témoin de la lutte opiniâtre que vous avez eu à soutenir contre le grand mensonge romain, contre les imposantes forces de vos ennemis ; elle offrait un spectacle réellement grandiose : — c'était la lutte de la vérité denuée de force matérielle, contre la force matérielle dénuée de vérité !

Vos nobles efforts ont été, peu à peu, couronnés de succès. Votre persistance, votre patiente énergie ont triomphé des nombreux obstacles que vous trouviez sur votre chemin.

Malgré les agissements de vos ennemis, qui sont aussi les nôtres, vous vous êtes organisés : vous vous êtes constitués en Eglise et vous êtes reconnus par l'Etat ! Vous vivez donc, et vous vivez bien.

Mais ce n'est pas tout ! Il est une grande, une belle idée qui nous émeut et qui vous enflamme. Elle a été émise d'une façon aussi claire et accentuée que possible par plusieurs des

orateurs qui m'ont précédé : c'est l'idée de l'union des Eglises orthodoxes, professant le dogme de l'ancienne Eglise des huit premiers siècles.

Ce n'est que depuis 1870, depuis la reconstitution de l'Eglise orthodoxe en Occident que par vos efforts la question de l'union entre l'Orient et l'Occident a été posée régulièrement, sur un terrain exclusivement religieux — *le seul qui lui convienne.*

Mais, ce qui a été divisé pendant dix siècles ne saurait se réunir aussi vite que l'on serait enclin à le désirer.

L'important était de trouver le point de départ *juste* pour les négociations, le critère indiscutable pour juger de la vérité de tel ou tel enseignement, de telle ou telle doctrine. Ce critère, indiqué dès les premiers temps de nos rapports, est la doctrine universellement reconnue *orthodoxe*, par l'Eglise des huit premiers siècles de notre ère (quod semper, etc...) et c'est d'après ce critère que, en 1877, dans ce même temple, vous avez rédigé votre déclaration doctrinale et procédé à l'élection de votre vénérable Evêque, Mgr Herzog.

La lenteur dans la marche des négociations ne doit ni nous surprendre, ni surtout nous décourager ! Notre point de départ *est vrai!* notre voie est *juste.* S'il y a des difficultés qui surgissent d'un côté ou de l'autre, ce sont des difficultés passagères, qui doivent être vaincues, et qui, avec l'aide de Dieu, le seront ! Mais n'oublions pas que la religion n'est pas une formule mathématique; que si les problèmes religieux appartiennent au domaine de notre intelligence, ils appartiennent tout autant, et *même plus*, à celui de nos sentiments, de notre cœur; ceci explique pourquoi les arguments théologiques, qui paraissent si simples aux uns, ne peuvent pas immédiatement satisfaire les autres.

Je ne veux pas discuter des questions de théologie ; je me bornerai à citer les deux pseudo-difficultés nouvellement avancées par les antagonistes de l'union. Ils affirment, que les anciens-catholiques ont construit leur Eglise avec des matériaux appartenant à une Eglise qu'eux-mêmes ont abandonnée, ce qui, ajoutent-ils, est logique. Non ! En 1870 vous n'avez rien pris, rien enlevé à l'Eglise de Rome. *Vous* êtes *restés* dans l'Eglise Occidentale ; ce sont les infaillibilistes qui l'ont quittée ! La vérité d'une religion n'est ni basée sur ni prouvée

par le nombre de ses adhérents, elle l'est bien par sa conformité avec les enseignements du Sauveur !

Le second pseudo-empêchement consiste en ceci : La grande différence entre les conceptions du monde (Weltanschauungen), entre l'orientale et l'occidentale, rend l'union de nos Eglises impossible. *De tout temps* la vie intellectuelle de l'Orient et de l'Occident a été différente, ainsi que leurs intérêts religieux. L'Oriental, le Grec philosophe et esthète comprenait la religion chrétienne autrement que le Romain politique et légiste. Cette différence ne détruisait nullement leur parfaite unité ecclésiastique. Pourquoi donc, *maintenant* que nous avons tant de moyens pour nous voir, nous fréquenter, nous expliquer et nous entendre, pourquoi, dis-je, ces divergences nous empêcheraient-elles d'avoir, comme par le passé, une seule et même doctrine dogmatique ? !

Depuis dix siècles les deux Eglises d'Orient et d'Occident sont séparées. Plus d'une fois, on fit de vaines tentatives pour les réunir. La question était posée défectueusement. Au lieu de tendre vers l'union, au lieu de servir *Dieu*, on songeait à des intérêts humains. Dieu pouvait-il bénir des efforts de ce genre ? !

Nous voyons tout autre chose maintenant. Il ne s'agit plus de misérables intérêts égoïstes ; il ne s'agit plus de vaincre un rival, d'affirmer sa suprématie. Nous poursuivons un but idéal, chrétien ! Ne doutons pas du succès — Dieu soutiendra nos efforts ! — *Laboremus!*